

Avaler la mer et les poissons

Comme un grand sourire

ÈVE DUMAS

CRITIQUE

L'amitié n'est pas soumise aux mêmes lois que l'amour. Le cliché veut qu'elle soit plus tolérante, plus simple, plus résistante, plus durable. Pourtant, l'amitié a aussi ses caprices et ses limites, ce dont témoigne la pièce *Avaler la mer et les poissons*, justement écrite par deux grandes amies, Sylvie Drapeau et Isabelle Vincent.

Il s'agit d'un premier essai à l'écriture dramatique pour les deux comédiennes qui foulent les planches depuis bientôt 20 ans. Le résultat est plutôt souriant, léger dans le bon sens du terme et porteur de valeurs positives, ce qui ne signifie pas que les auteurs escamotent les aspects plus sombres de l'existence. Chagrin, perte, rancune sont également au programme.

S'il n'y avait que de beaux et nobles sentiments dans cette pièce, le public s'ennuierait ferme. Les auteurs ont donc soumis leurs personnages à des zones de turbulence — amour, jalousie, mort —, qui font évoluer l'histoire et la relation. L'amitié est mise à l'épreuve lorsque le vent tourne pour les deux femmes. L'une est visitée par le bonheur, qui porte le nom de Georges (Denis Bernard), tan-



PHOTO FOURNIE PAR LE THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE

Sylvie Drapeau et Isabelle Vincent ont écrit *Avaler la mer et les poissons*.

dis que l'autre voit le malheur s'acharner sur elle.

Du début à la fin, la pièce navigue entre le quotidien le plus banal et les moments les plus exceptionnels de la vie. Le ton fait aussi des allers-retours entre un réalisme bien ancré et un lyrisme parfois un peu forcé, mais tout de même porteur de très belles images. Ces deux pôles rendent bien justice à l'amitié qui existe entre Kiki (Sylvie Drapeau) et Arielle (Isabelle Vincent). Bien qu'elles mènent des existences complètement différentes — l'une est peintre, célibataire et sans enfant, l'autre fait de la politique municipale, est mariée et mère de trois

enfants — ces « sœurs choisies » peuvent tout partager, recettes de poulet au citron et de boeuf aux carottes incluses.

Comme leurs personnages, Sylvie Drapeau et Isabelle Vincent ont connu des parcours fort différents, même si elles sont toutes deux comédiennes et qu'elles ont étudié ensemble à l'École nationale de théâtre. Leur style de jeu est tributaire des choix qu'elles ont faits. La metteuse en scène Martine Beaulne semble avoir voulu que ces deux styles s'expriment librement dans la pièce.

Il faut dire que les personnages imposaient d'emblée des mises en jeu presque contraires. Isabelle

Vincent y va donc de son aplomb naturel pour défendre Arielle, une femme de tête qui force dans la vie comme un bulldozer. Sylvie Drapeau, au jeu beaucoup plus intérieur, construit une Kiki un peu névrosée, mais désarmante de bonté et de sincérité. Quant aux hommes, ils remplissent bien leurs rôles de soutien. Daniel Gadouas, qui incarne le mari d'Arielle, est convaincant en intellectuel sensible et Denis Bernard touchant en chirurgien cherchant à apprivoiser le langage de l'art contemporain.

Plantée dans un flou temporel, la pièce se développe sur 15 tableaux. Quatre panneaux coulissants, que les acteurs déplacent eux-mêmes, nous permettent de passer d'un lieu à l'autre, dont les principaux sont l'atelier de Kiki, le café où elle travaille et la maison d'Arielle et de Jérôme. Les concepteurs devaient faire gaffe de ne pas alourdir cette pièce tout aérienne qui, un peu comme *Le Rire de la mer* des Éternels Pigistes, nous encourage à supporter les revers de la vie avec philosophie. À l'exception de la musique racoleuse qui accompagne les scènes d'amour, c'est réussi.

AVALER LA MER ET LES POISSONS, de Sylvie Drapeau et Isabelle Vincent. Mise en scène : Martine Beaulne. Avec : Sylvie Drapeau, Isabelle Vincent, Denis Bernard et Daniel Gadouas. Décor : Richard Lacroix. Costumes : Mérédith Caron. Lumières : André Rioux. Musique : Larsen Lupin. Une production du Théâtre de la Manufacture présentée au Théâtre La Licorne jusqu'au 26 novembre.